L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 16 AVRIL 1893. | 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 16 AVRIL 1893.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par W. I. Hodgson, au local 374 rue Laurel, près de l'avenue de la Louisiane, bois de charpente, moulures, machines pour construire et actions de stock.

LÉON XIII,

Ses parents, sa jeunesse.

Prochainement, paraîtra une *Vie de Léon XIII*, écrite par Mgr de T'Serclaes, d'après des documents fournis par Sa Sainteté elle-même. De ce livre, qui a pour but, assure t-on, de mettre mieux en lumière l'action politique et le rôle diplomatique de Léon XIII, dans les grands événements de l'époque. La *Gazette de France* détache quelques pages qui font revivre les nobles figures de père et de la mère du Souverain Pontife, et qui retracent ensuite la jeunesse de Celui dont le monde chrétien a, récemment, fêté le jubilé épiscopal.

C'était une figure remarquable que celle du colonel Ludovic Pecci : elle donnait apparaît calme, intelligente et digne, dans le portrait qu'on a de lui. Il y est représenté poudré selon la mode du temps, et revêtu d'un riche costume qu'on a qualifié bien à tort "d'uniforme de colonel honoraire de la Grande Armée!" S'il y a en des colonels honoraires dans la Grande Armée, ils n'ont certes jamais porté le splendide habit d'ancien régime à grands revers, ces longues basques faites pour l'épée en verrou, ces petites épaulettes d'or retombant comme des franges vers la poitrine. L'habit du colonel Pecci, conservé à Carpineto avec les robes de brocart des aïeules, est en velours bleu, galonné d'or et orné de parements rouges. Les boutons d'or portent la tiare et les clefs.

Le comte Ludovic, avec sa figure rasée, sa physionomie sereine, n'a rien de bien militaire. On lui donnait néanmoins le titre de colonel, et en examinant attentivement le fond du tableau, fondé qui a tout à fait tourné au noir, on finit par découvrir qu'il représente le bord de la mer. Sur la plage, on aperçoit deux rangs de soldats, coiffés de haut shakos; le premier rang a un genou en terre, le second se tient debout, tous deux font feu sur un groupe confus de personnages qui viennent de débarquer d'un bateau voisin du rivage. Cette scène fait elle allusion à quelques fait d'armes réel, ou est-ce une simple fantaisie d'artiste?.... Toujours est-il que ce titre de colonel, porté par le comte Ludovic Pecci, lui revenait de droit, d'après un diplôme du prince Aldobrandini Borghèse, seigneur féodal de cette région sous le gouvernement pontifical. Ce brevet, daté du 12 septembre 1792, met Ludovic Pecci à la tête des milices baronales levées par le prince dans les districts de Carpineto, Maenza et Gavignano. Ces milices eurent probablement à s'opposer aux déprédations des pirates barbaresques, qui infestaient longtemps les bords de la Méditerranée. De là la scène donnée comme fond au portrait décrit plus haut. Lors de l'invasion française, la milice locale fut transformée "en garde civique du département des Volsques," simple changement de nom qui ne décoda même pas, à ce qu'il paraît, le colonel Pecci à changer les boutons de son uniforme! En 1809, il fut nommé maire de Carpineto par le gouvernement impérial français. Tels furent les seuls rapports du père de Léon XIII avec le régime français. Il n'eut, comme on le voit, rien à faire avec la Grande-Armée.

Au reste, malgré son titre de colonel, Ludovic Pecci fut plutôt un magistrat civil ou un seigneur patriarcal qu'un militaire. Très considéré dans le pays, il était l'arbitre de tous les différends qui s'élevaient entre ses concitoyens; ses décisions faisaient loi, et sa parole, grave et persuasive, réconciliait les adversaires les plus décidés. Les autorités civiles et ecclésiastiques recouraient volontiers à ses lumières, ainsi qu'en témoignent de nombreux dossiers.

A ces qualités d'homme public, le colonel joignait de profonds sentiments religieux. Fort ami des Franciscains, il fut nommé par leur Général "syndic" ou protecteur temporel du couvent de Saint-Pierre à Carpineto. La Compagnie de Jésus lui témoigna sa reconnaissance pour des services rendus, en lui accordant participation aux œuvres de piété de ses membres, comme l'atteste une lettre du Père Vicaire-Général, datée du 21 décembre 1816.

Le colonel Ludovic Pecci mourut en 1836, âgé de soixante huit ans et neuf mois. Cet homme si vénérable était aimé des siens à un degré qu'il est difficile d'exprimer. La tendresse qu'avait pour lui Joachim éclate dans toute sa correspondance. Pendant la dernière maladie du colonel, il écrivait à son frère Jean-Baptiste : "Rome, le 4 avril 1836. Votre silence me tue. Et pourtant, oh! mon Dieu! je crains que ce silence ne soit trop éloquent! je ne puis vous le dissimuler, l'inquiétude où vous me laissez, en proie aux pensées les plus funestes, est pour moi pire que la mortalité .... Cher Jean Baptiste, quel que soit l'état où se trouve papa, la pensée de son âme doit être votre préoccupation principale. N'épargner donc rien pour lui, pour son âme. Je pleure et je tremble, etc."

Le 7 mai 1836, après la mort de leur père, Joachim écrit de nouveau à Jean-Baptiste : "Tout ce qui arrive ici bas, pour triste et douloureux qu'il soit, est réglé par la divine Providence: il faut donc, même dans les circonstances les plus fatales, se conformer à la volonté de Dieu.... Notre dernier grand malheur de famille s'il a été réservé ici par tous, nous a atteints plus profondément, nous qui perdions en lui le meilleur des pères, et qui avons dû apprendre sa mort de loin. (Imaginez-vous en quel état nous eut mis les larmes, et combien nous sommes restés longtemps inconsolables Mais enfin, après avoir donné libre cours aux sentiments de la nature, la voix de la raison a dû prendre le dessus, et la religion nous a perdu plus efficacement encore : elle nous a essuyé les yeux, en nous faisant concevoir des motifs de consolation et en nous donnant l'espérance que son âme est déjà entrée en un lieu de paix, de sécurité et de joie interminable."

Ces quelques lignes donnent une idée des sentiments de la famille Pecci à l'égard de son chef, et permettent d'apprécier l'esprit profondément chrétien qui y régnait.

Cet excellent esprit était dû pour une grande part à la comtesse Anne Pecci, véritable type de la matrone romaine et chrétienne. Anne Prosperi, comtesse Pecci, était dans toute la rigueur du terme une femme forte. Son portrait nous le montre dans une attitude à la fois digne et avenante, que rehaussent la régularité de ses traits et la grâce de toute sa personne. Douce et ferme tout ensemble, elle sut inspirer à ses fils les vertus qu'elle pratiquait elle-même. Sans cesse occupée de leur éducation, dans ces premières années de l'enfance si importantes pour toute la suite de la vie, elle fit passer dans leur cœur les grands sentiments de piété et de charité dont le sien était rempli. Ils purent voir fréquemment leur mère, visiter et consoler les pauvres de Carpineto Pendant les années de disette qui affligèrent la contrée à cette époque, ils la virent nourrir quarante et cinquante affamés par jour. Ils purent admirer sa confiance inébranlable en Dieu, sa dévotion à Marie et aux Saints; et ainsi, avec l'amour de leur mère, se développa en eux l'amour de Dieu qu'ils voyaient tant aimé de leur mère, et l'amour de la religion qui faisait son bonheur et sa force.

La piété de la comtesse Pecci n'avait d'ailleurs rien d'exalté ni de mesquin. Elle ne l'empêchait nullement de s'occuper avec assiduité des affaires domestiques ni de veiller aux intérêts temporels des siens. C'est ainsi qu'elle introduisit à Carpineto l'élève des vers à soie, et pratiqua sur une grande échelle cette industrie rémunératrice, qui prit dans la suite de si vastes proportions en Italie.

Anne Pecci mourut à Rome le 5 août 1826 et fut enterrée dans l'église *delle Stimmatte* où une touchante inscription retrace en ces termes les vertus qui la distinguèrent :

"Ci-gît Anne Prosperi, mère des pauvres, très affectionnée à ses enfants, née à Cori, femme d'une sainteté antique, et généreuse de ses biens. Après avoir rempli exemplairement tous les devoirs d'une mère de famille, elle mourut pleurée par les gens de bien, aux Nones d'août MDCCCXXIV. Elle vécut dans une douce intimité avec les siens. 51 ans, 7 mois et 11 jours. Ludovic Pecci et ses enfants affligés élevèrent ce monument à cette femme unique, incomparable. Salut âme très pure, soyez en paix."

Le colonel Ludovic Pecci eut d'Anne Prosperi sept enfants: Charles, né en 1793 et décédé en 1879; Anne-Marie, née en 1798 et décédée en 1870; Catherine, née en 1800 et décédée en 1867; Jean-Baptiste, né en 1802 et décédé en 1881; Joseph, né en 1807, qui mourut cardinal en 1890; JOACHIM-VINCENT RAPHAEL LOUIS, né le 2 mars 1810, et qui deviendra le Pape Léon XIII; enfin Ferdinand, né en 1816, mort en 1830, élève du Séminaire Romain.

Joachim fut baptisé deux jours après sa naissance, dans l'oratoire privé de ses parents, avec permission spéciale de l'évêque d'Anagni, qui avait été invité à venir en personne accomplir la cérémonie. Le prélat en accordant de grand cœur l'autorisation de baptiser le nouveau-né dans la chapelle du palais plutôt qu'à l'église paroissiale, s'excusa de ne pouvoir se rendre au désir de son diocésain à cause du mauvais temps. L'enfant reçut au baptême comme premier prénom celui de l'évêque, Mgr Joachim Tosi. Toutefois sa mère, fort dévote au grand thaumaturge saint Vincent Ferrier, lui donnait habituellement le nom de Vincent, et cet usage se continua longtemps dans la famille même après la mort d'Anne Pecci.

On peut aisément s'imaginer ce que furent les premières années de Joachim Pecci dans le milieu paisible et religieux que nous avons décrit. Aucune émotion malsaine, aucune de ces excitations perverses, auxquelles est exposée la jeunesse dans nos villes modernes ne vint ternir la candeur de l'enfant. Carpineto pouvait peut-être laisser à désirer sous le rapport du luxe extérieur, mais quelle retraite incomparable pour la formation d'une jeune âme naturellement portée à la piété et à la réflexion!

Anne Pecci, qui épiait les manifestations de l'âme de son fils, se remit promptement compte des excellentes dispositions qu'elle recélait, et son amour clairvoyant n'épargna rien pour écarter d'une fleur aussi délicate tout ce qui aurait pu en ternir l'éclat.

Les aptitudes que montraient pour l'étude Joseph et Joachim décidèrent leurs parents à s'occuper tout particulièrement de leur instruction. Joseph, esprit vif, caractère remuant, apprenait comme en se jouant. Joachim, plus réfléchi, plus appliqué, se distinguait par son assiduité au travail. Tous deux faisaient concevoir les plus belles espérances. Mais comment, dans le bourg de Carpineto, cultiver ce terrain si bien préparé? Il fallut se décider à se séparer des chers enfants, pour les confier à quelque collège.

La Compagnie de Jésus venait d'être rétablie par le Pape Pie VII, qui cherchait à faire revivre dans l'Etat pontifical les collèges tenus par elle autrefois. Il voulait notamment rouvrir celui de Ferentino, peu distant de Carpineto. Cependant les choses traînaient en longueur, le collège ne s'ouvrait pas et les enfants grandissaient. Sur le conseil du P. Nicolini, les parents de Joseph et de Vincent (pour employer le nom qu'on donnait alors à Joachim) se décidèrent à mettre ces derniers au collège de Viterbe. La présence en cette ville d'un ami de la famille, Mgr Carmine Lolli, qui y occupait les hautes fonctions de gouverneur de province, ne fut pas sans influence sur leur détermination.

Ils conduisirent eux-mêmes les petits garçons à Rome, pendant l'automne de 1817, et les y confièrent à leur oncle Antoine Pecci jusqu'au moment où ils pourraient entrer à Viterbe. C'est alors sans doute que le futur Pape vit, pour la première fois, cette Rome qui, bien des années, après devait être le siège de sa gloire et, hélas! aussi son Calvaire! Mais ses destinées étaient encore plongées dans les ténèbres de l'avenir, et ce fut avec l'avide curiosité des cœurs simples et neufs que le petit montagnard de sept ans contempla de ses grands yeux pensifs, habitués jusque là à la seule vue de la nature, les monuments de la Ville Eternelle. Le séjour de Joseph et de Vincent à Rome se prolongea pendant environ un an. Enfin, à l'automne de 1818, sonna l'heure de quitter la grande ville pour entrer, non plus dans la solitude de Carpineto, mais dans la retraite studieuse du collège des Jésuites à Viterbe.

Les maîtres que les jeunes Pecci trouvèrent dans cette maison n'étaient pas les premiers venus. Plusieurs d'entre eux restaient à peine de Russie, où la Compagnie de Jésus avait continué à subsister sous légide de l'aigle moscovite. Les Jésuites, protégés par le gouvernement impérial à cause de leur savoir, n'avaient en garde de donner un démenti à la bonne opinion qu'on avait d'eux. Ils s'étaient plus que jamais appliqués à l'étude et à la culture des sciences humaines, et maintenant ils revenaient en Italie et ailleurs mûris par le travail, par les voyages, par l'expérience, et prêts à répandre sur les jeune générations confiées à leurs soins les trésors amassés pendant les années de l'exil.

A l'école de tels maîtres, les deux frères firent de rapides progrès dans les lettres et la piété. Vincent charmait tout le monde par son innocence et sa grâce naïve. Le P. Ubaldini, recteur du collège, écrivait en ces termes à leur mère 20 avril 1820: "Vincent est toujours très sage et il me comble de consolation : je le tiens réellement pour un petit ange." Cet enfant de dix ans était réellement un ange par sa piété souriante et vraie; il l'était aussi par l'air de son visage et tout son extérieur. On ne possède malheureusement pas le portrait de Léon XIII enfant, mais les traditions de la famille nous le représentent le teint délicat et vermeil, le regard doux, gardant d'ordinaire cette attitude recueillie que l'iconographie attribue aux Louis de Gonzague et aux Berchmans. Vincent Pecci avait du reste pour Jean Berchmans qui, à cette époque, n'avait encore que le titre de vénérable, une dévotion particulière, inspirée à son jeune cœur par les paroles d'un de ses maîtres de Viterbe. Cette dévotion, qu'il conserva pendant toute sa vie, ce fut pas sans contribuer à la canonisation du jeune scolastique flamand par le Pape Léon XIII.—Le maintien modeste du petit Vincent n'avait pas échappé à ses condisciples, qui lui trouvait une certaine ressemblance avec une image de la Madone fort vénérée dans les collèges de la Compagnie et appelée *Mater Pietatis*. On dit même que ces jeunes étourdis ne se faisaient pas faute de lui en donner parfois le surnom.

Il ne faut pas s'étonner si la voix de Dieu ne tarda point à se faire entendre au cœur de Vincent. Joseph, aussi pieux que son frère, se sentait également attiré au service des autels. C'est pourquoi Mgr Carmine Lolli crut pouvoir proposer de leur conférer la tonsure, selon l'usage italien qui permet, avec raison, de donner cette première initiation ecclésiastique, d'ailleurs sans engagement définitif, aux jeunes gens et aux enfants qui semblent avoir la vocation sacerdotale. Cette proposition ne fut pas sans surprendre un peu les deux enfants au premier abord. Le petit Vincent l'avoue à sa mère, dans une lettre du 23 avril 1821 : "Hier Mgr le délégat nous a eus à dîner avec le P. Ubaldini et son compagnon. Après le dîner, il nous a dit que son sentiment était que nous prissions la tonsure cléricale. Cela nous a un peu surpris, et nous n'avons pu nous décider pour l'affirmative. Néanmoins nous n'avons pas négligé de nous recommander au Seigneur et à la Sainte Vierge, afin d'être éclairés pour faire la volonté de Dieu. Nous espérons que vous en usurez de même de votre côté, et peut être avec plus de succès que nous ne pouvons le faire." —Est il possible de parler avec une pire charmante simplicité? Le cœur de l'innocenzino, s'ouvrant à sa mère, nous apparaît là limpide comme du cristal!.... Les hésitations des deux frères ne durèrent pas, et les jeunes Pecci reçurent la tonsure dès le temps de leur séjour au collège de Viterbe.

Si Vincent et son frère progressaient dans la piété, ils se distinguaient aussi grandement dans leurs études. Vincent y apportait l'ardeur d'une âme généreuse, sensible à une noble émulation et déjà étonnamment ouverte à la culture du beau dans la littérature.

Après une distribution de prix où il avait couronné les deux frères, Mgr Lolli écrivait à leur mère ces paroles bien justifiées depuis : "Ces deux enfants, si le Seigneur leur conserve la santé, feront honneur à eux mêmes, à leur famille et à leur patrie." Mais la comtesse Anne Pecci ne se contentait pas de ces témoignages. Elle voulait se rendre compte par elle-même de la conduite et des progrès de ses enfants. Dans ce but, malgré la distance et la difficulté des communications, elle se rendait fréquemment à Viterbe d'où elle écrivait ses impressions à son mari : "Le P. Recteur et le P. Giannelio m'ont parlé des garçons, tel mande-t-elle un jour; vous ne pouvez vous figurer quels éloges ils ont fait de l'un et de l'autre. Mon cœur s'en réjouit tant, qu'il m'est impossible de le dire."

Pendant leur séjour à Viterbe, un coup très cruel atteignit les deux jeunes gens au plus profond de leur cœur. Ils furent rappelés à Rome auprès de leur mère, qui était venue consulter les médecins pour une grave maladie dont elle souffrait. Joachim et Joseph eurent la douleur, mais en même temps la consolation, de fermer les yeux à celle qui leur avait donné le jour et qui leur laissait l'exemple d'une sainte vie et d'une mort édifiante.

A la suite de ce triste événement, Joseph entra dans la Compagnie de Jésus, et Joachim continua ses études à Rome dans ce célèbre Collège Romain qui venait de rouvrir ses portes sous la direction des Jésuites et où se pressaient déjà quatre cents élèves. Joachim y entra en rhétorique, et remporta les premiers prix de style et de vers latins ainsi que le prix de grec. Il ne brilla pas moins pendant son cours de philosophie, qu'il continua trois ans, selon l'usage du Collège Romain, sous la direction du P. Ferrarini, philosophe éminent, et de l'illustre P. Pianciani, le premier écrivain catholique qui ait essayé d'établir un parallélisme entre l'œuvre des six jours telle que la décrit la Genèse et les récentes découvertes de la géologie.

Un trait gracieux de la jeunesse de Saint-Père se rattache à l'époque dont nous parlons. Notre jeune étudiant quittait, pendant les vacances, l'atmosphère surchauffée de la Ville Eternelle et allait retremper ses forces au respirant l'air pur des montagnes sous les frais ombrages de Carpineto. Non loin de la petite cité s'élève un sanctuaire dédié à l'Annonciation. Zélé comme il l'était pour le culte de la Sainte Marie, Joachim dirigeait souvent ses promenades du côté. La dévotion et l'intérêt qu'il portait au sanctuaire de la Madone, l'engagèrent à en étudier l'origine. Le résultat de ces recherches fut que l'édifice avait été construit par les Carpinéens avec le concours de la famille Pecci. Il rédigea aussitôt une élégante inscription latine où ces faits étaient racontés en style lapidaire; et se procurant une plaque de marbre, il y sculpta l'inscription de ses propres mains. On peut la voir encore sous le portique du sanctuaire.

Une des distractions les plus aimées de Joachim Pecci au cours de ses vacances était la chasse. Marcheur infatigable, il arpentait le fusil au poing les montagnes volsques de Carpineto, et lassait par son ardeur les hommes qui l'accompagnaient. On conserve à Carpineto l'arme de chasse dont il se servait. C'est un fusil à pierre, au canon fort long, à la crosse ouvragée, qui rappelle vaguement par son aspect les fusils arabes. L'air vif, pur, de la montagne, la saine gymnastique de la chasse qui met les muscles en action et l'attention en éveil, remettaient vite l'étudiant des fatigues d'une année scolaire tout occupée par un travail acharné. Après s'être retrempé au sein de la famille et dans les exercices du corps, si nécessaires aux ouvriers de la pensée, il reprenait le chemin de Rome et s'y livrait avec plus d'entrain à ses chères études.

La pure et sérieuse jeunesse de Joachim Pecci le préparait admirablement à la grâce de la vocation ecclésiastique; aussi l'Esprit-Saint lui fit-il bientôt entendre, de plus en plus pressant, l'appel qu'il adresse à ceux qui doivent être revêtus de la dignité sacerdotale. Notre pieux étudiant n'avait, certes, aucune idée des immenses conséquences qu'allait avoir, pour l'Eglise entière, sa docilité à suivre la voix qui l'attirait loin du monde. Mais la Providence n'en préparait pas moins, à son insu, l'exécuteur de ses vues miséricordieuses sur celui dont elle avait dit dans ses secrets conseils : "Celui ci est pour moi un vase d'élection, afin de faire connaître mon nom devant les peuples et les rois et les enfants d'Israël."

MUSIQUE.

Nous sommes sur notre terrain et nous prêtons donc y rester jusqu'au dernier moment!

Musique vocale et instrumentale de premier ordre, mise en roulement, contenant cinq morceaux, pour dix sous. Chez Janine Hart, 191 rue du Canal.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsoparéj le d'Ayer.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Bemparts. Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés; embaumements, enterrements, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des Tally hos pour pique-niques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév93—1an

LAMANNE—Décédée, ce matin à 5 heures 30 ZOE LAMANNE. Agée de 5 mois et 4 jours, enfant de Marie Casson et de Bernard Lamanne. Les amis et connaissances de la famille, ceux de Louise Casson, ainsi que les membres des Sociétés du 14 Juillet et des enfants de la France sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu dimanche matin, 16 avril à 10 heures, de la résidence de ses parents, 88 rue Ursulines, entre Bourbon et Dauphine.

CAIRO.—Décédé, à Wandeville, La, le 14 avril 1893, à 9 heures P. M., à l'âge de 49 ans, EDMOND CAIRO. Les amis et connaissances des familles Cairo, Bendonsquié et Gaudchaux sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu Dimanche, 16 avril, à 11:30 heures A. M., de sa dernière résidence, No 326 rue Marais, entre Esplanade et Kerlerec.

Revenus de la Compagnie de Chemin de fer de la rue St-Charles—Coin Hulémie et Carondelet— Nouvelle-Orléans, 14 avril 1893.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été déclaré un dividende de DEUX POUR CENT, payable aux actionnaires à partir de lundi, 24 avril 1893. Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 24 avril 1893

M. RIVIERE, Secrétaire.

16 av—16 23

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feu Bernard Sonat ou en succession sont invitées par cet avis à les présenter aux soussignés dans les prochains dix jours.

DROLLA & AUGUSTIN.
Avocats pour les exécuteurs,
17 rue Carondelet, N. O., Lou.

LIBRAIRIE W. HARTON.

LIVRES FRANÇAIS! LIVRES FRANÇAIS!

NOUVELLE COLLECTION MICHEL LEVY.

25 cents LE VOLUME.

ERNEST ABOUT
Le roi de Mômarie.
Le Nez d'un notaire.

ARSÈNE AUSSAYE
Histoire d'un homme.
Ma tante Rose
Le Roman du mari
La Traite des blondes.

ROGER DE BEAUVOIR
Aventurières et Courtisanes.

MME ROGER DE BEAUVOIR
Confidences de Mlle Mars.

CH. DE BERNARD
Les Ailes d'Icare.
L'Ecueil.

ALFRED DE BERNAT
Les Amoureux de 20 ans.

BRET HARTE
Récits américains
Récits Californiens.

BRILLAT-SAVARIN
Physiologie du goût.

E. ED. CADOL
Berthe Sagette
La Bête noire
La Diva
La Grande Vie.
Les Jantilles.
Princesse Aldée.
Madame Fichu.
La Prima Donna.

CELESTE DE CHABRILLAN
La Duchesse des Mers.
Les Voleurs d'or.

CHAMPFLEURY
Les Demoiselles Tourangeau.
Les Excentriques.
La Succession Le Camus

F. DE CHATEAUBRIAND
Atala, René D. Abencérage.
Etudes historiques.
Génie du Christianisme.
Histoire de France.
Itin de Paris à Jérusalem
Les Martyrs.
Les Natchez.

HENRI CONSCIENCE
Fa Fiancée du maître d'école.
L'Illusion d'un a Mère.
Le Jeune Docteur.
La Jeune Femme Mère.
Les Korles de Flandre.
Le Lion de Flandre
L. Oncle et la Nièce
Un Sacrifice
Le Trésor de Félix Rodock.

COMTESSE DASH
Un Amour coupable.
Les Amours de Rémy Robotin.
Amours de la belle Amore
L'Arbre de la Vierge.
Aventures d'une Marine
Les Bals masqués.
Le Beau Valeur.
La Chaîne d'or.
La Chambre bleue.
Un Costume de bal.
La Fée aux Perles.
La Femme de l'Evangile.
Une Femme entre deux crimes.
Femmes à Paris et en province.
La Fête du faisandier.
Un Fils naturel
La Fin d'un Don Juan.
Les Frères de cœur.
La Vraie Beauté.

ALEXANDRE DUMAS
Œuvres complètes.

EMILE DE GIRARDIN
Emile.

MME EMILE DE GIRARDIN
La Canne de M. de Balzac
Le Lorgnon

LEON GOZLAN
Le Médecin du Pecq

ARSENE HOUSSAYE
L'Amour comme il est
Les amours de ce temps.
Aventures galantes de Rabelais.
La Belle Rafaëlla.
Plaisir.
Le Repentir de Marion
Reine de la Duchesse.
La Vertu de Rosine.

ALPHONSE KARR
Agathe et Cécile.
Au Soleil.
Clotilde blanche du Petit-Pourcet.
Encore un de plus le plus court.
Clotilde.
Clovis Gosselin
Contes et Nouvelles.
Dans la Lune.
Les Deux du Dragon.
Rosiers des Femmes.
Fa fonsack.
Fa Dieu.
La Famille Alain.
Voyage autour de mon jardin.

A. DE LAMARTINE
Christophe Colomb
Régina.
Toussaint Louverture.

HENRY MURGER
Le Pays de l'Inde.
La Florise.
Hâva.
Une Histoire de Famille.
Un Homme Heureux.
Les Initiées de Tilsit
La Jeunesse Vatisch.

HENRY MURGER
Scènes de la Vie de Bohème
Scènes de la Vie de Jeunesse.

JULES NORIAC
Le Capitaine Sauvage.
La Chevalière de Vesny.
La Comtesse de Bregno.
La Dame à la Plume Noire.
La Fauvette d'Hotgrin.
Les Gens de Paris.
Journal d'un Flâneur.
Mlle Pucelle.
La Maison Verte.
Mémoires d'un Baiser.

GEORGE SAND
Adriani.
Les Amours de l'âge d'or.
André.
Le beau Laurence
Benat Mlle de Bois Dorin.
Cadio
Césarine Dietrich
La Chasse du Duc Hubertus
Le Compagnon du Tour de France.
La Comtesse de Rudolstadt.
Consuelo.
Verrier.
La Coupe.
Les Dames Vertes.
La Daniella
La dernière Aldini.
Le Diable aux Champs.
La Filleule.
Flavie.
Francia.
L'Homme de Neige.
Horace.
Isidora.
Jean Ziska.
Jeanne.
Laura.
Légendes rustiques.
Lélia. — Mauprat. — Cora.
Lucrezia Floriani. — Laviniа.
Mademoiselle Merquem.
Les Maîtres mosaïstes.
La Marquise.
Ma Sœur Jeanne.
Le Meunier d'Angibault.
Nanon
Pauline
Le Péché de M. Antoine
Le Piccinino
Pierre qui roule.
Promenade autour d'un village.
La Ferrière intime
Sept contes à la Lyre.
Simon.
Tamaris.
Teverino. — Leone Leoni.
L'Uscoque.
La Ville noire.

MAURICE SAND
Callirhoé
Mademoiselle de Cérignan.

JULES SANDEAU
Catherine.
Château de Montsabrey.
Un début dans la Magistrature.
Un Héritage.
Jean de Thommeray.
Jour sans lendemain
La Maison de Penarvan.
Mademoiselle de Kermeur.
Sacs et Parchemins.

EUGÈNE SUE
Adèle Verneuil.
Clémence Hervé
La Grande Dame
Les Fils de Famille.
Gilbert et Gilberte.
L'Orgueil.
L'Envie. la Colère.
La Luxure. la Paresse.
L'Avarice, la Gourmandise.
Théâtre Demoyer.
Mademoiselle de Plougernel.
Jean sans Terre. la Duchesse d'Orléans
L'Abbesse de Chaumont. Victorin la Mère des Camps
La Chasse aux Filles. — Le Cellier de fer.
La fourche d'or. — La Croix d'argent.

COLLECTION "MARPON."

EUGÈNE SUE. ALEXIS BOUVIER.

35 CENTS LE VOLUME.

ŒUVRES D'EUGÈNE SUE.

Les Mystères de Paris.
Malaffe (Mémoire d'une honnête femme)
La Juif Errant
Les Mistères des Enfants Trouvés.
La Coquette.
La Famille Jouffroy.
La Salamandre.
Latrimonni
La Vigie de Kent Ven.
Le Commandeur de Malte
Le Morne au Diable
Les Enfants de la mer.
La Fille de Famille.
Les Mémoires d'un Marin. Frémond Dupinel.
Deux Histoires (1772 1810) — Aventures d'Hervale Hardi. — Le Colonel de Surville.
Les Sept Péchés capitaux
L'Enfer et la Colère.
L'Orgueil. Cornelia d'Alé.
La Paresse. Le Comte de Gourmandine.
Arlan. Journal d'un Inconnu.
Paula Monti.
Plick et Plock. — Atar Gull.
Thérèse Dunoyer.
Mademoiselle de Plougernel.
Jean sans Terre. la Duchesse d'Orléans
L'Abbesse de Chaumont. Victorin la Mère des Camps
La Chasse aux Filles d'Atrus — Le Cellier de fer.
La fourche d'or. — La Croix d'argent.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ALEXIS BOUVIER.

Chochotte.
Les Saints de Mme Thérèse.
La Belle Olga.
Les Chauffeurs du Peuple.
Mlle Beaubaiser, sage femme.
Une Femme toute nue.
Mademoiselle Minie
Minie.
La petite Baronne.
Les Baisers mortels.
Les Yeux de Velours
Les Amours de Sang.
Le Mari de sa Fille
Le Fils de l'Amant.
Vœux et Vierge.
Le Testament d'un ouvrier.
Les Créanciers de l'Echafaud.
La Princesse Saltimbanque.
Les Adultères légitimes.
La Bosse.
La Doublure Rose.
L'Armée du Crime!
Leto.
La Grande Ida.
La Fosse du Mort.
La Gitane Ida.
Ida, Lolotte et Cie.
Ida la Rôdeuse.
Ida Ida Ida.
La petite Duchesse.
La petite Cayenne.
Le Chien de Jean.
Le Sang Bleu.
Les Pierrots.
Le Club des Equinoxes.
Mademoiselle Olympe.
Les Soldats de Désespoir.
Bayonnette
Auguste Manette.
La Belle Gredine.
Le Bouchard
Mademoiselle Bas-de-Soie.
Malheur aux Pauvres.
Le Mariage d'un Forçat.
La Fille d'Anthony.
La Bonglioche.
Rienne Marcel.
Amour, Misère et Cie.
Les Drames de la Forêt.

Œuvres complètes de H. DE BALZAC, édition en 55 volumes, 35c le volume, comprenant les ŒUVRES DE JEUNESSE, chaque Volume se vend séparément.

LA COMÉDIE HUMAINE

Scènes de la vie privée
Tome 1. Maison du chat qui pelote, etc.
Tome 2. Père du Ménage, etc.
Tome 3. Mémoires de deux jeunes Mariées. Une Fille d'Ève.
Tome 5. Femme de 30 ans, etc.
Tome 6. Contrat de Mariage, etc.
Tome 7. Béatrix
Tome 8. Beaudenord, etc.

Scènes de la Vie de Province
Tome 9. Ursule Mirouet.
Tome 10. Eugénie Grandet.
Tome 11. Les Célibataires. I.
Tome 12. Les Célibataires. II.
Tome 13. Les Parisiens en Province, etc.
Tome 14. Rivalités, etc.
Tome 15. Lys dans la Vallée etc.
Tome 16. Illusions Perdues. I, etc.
Tome 17. Illusions Perdues. II, etc.

Scènes de la Vie Parisienne
Tome 18. Splendeurs et Misères des Courtisanes etc.
Tome 19. Dernière incarnation de Vautrin, etc.
Tome 20. Histoire des Treize.
Tome 21. La Peau de chagrin.
Tome 22. César Birotteau.
Tome 23. La Maison Nucingen, etc.
Tome 24. Les Parents pauvres. I. La Cousine Bette
Tome 25. Les Parents pauvres. II. La Cousin Pons.

Scènes de la Vie Politique
Tome 26. Ténébreuse affaire. Episode sous la Terreur.
Tome 27. L'Envers de l'Histoire contemporaine, etc.
Tome 28. Députés d'Arcis, etc.

Scènes de la Vie Militaire
Tome 29. Les Chouans, etc.

Scènes de la Vie de Campagne
Tome 30. Médecin de campagne.
Tome 31. Curé de village.
Tome 32. Le Lys dans la Vallée.

Etudes Philosophiques
Tome 33. Peau de chagrin.
Tome 34. La Recherche de l'absolu, etc.
Tome 35. L'Enfant maudit, etc.
Tome 36. Adieu, etc.
Tome 37. Catherine de Médicis, etc.
Tome 38. Louis Lambert, etc.

Etudes Analytiques
Tome 39. Physiologie du mariage.
Tome 40. Petites Misères de la vie conjugale.

Contes drolatiques
Tome 41, 42, 43.

Théâtre.
Tome 44. Vautrin. Ressources de Quinola. Pamélia Girard.
Tome 45. La Marâtre. Le Faiseur (Mercadet.)

Œuvres de Jeunesse.
Peau Louis.
L'Israélite.
Les Héritiers de Birague.
Le Centenaire
La Dernière Fée.
La Vicaire des Ardennes.
Argow le Pirate.
Jane la Pâle.
Deux Gigales.
L'Excommunié.

LIVRES NOUVEAUX DE PARIS,

Format grand in 18, 85 cents le volume.

La Célèbre Cadet-Ritard, par A. Silvestre.
Bruges-La-Morte, par G. Rodenbach.
Paris Qui M'Aimes, par Xanrof.
Mémoires Des Autres par Jules Lemaître.
Le Secret du Précepteur, par V. Cherbuliez.
Les Désirs de Jean Servien, par Anatole France.
L'Automne d'une Femme, par Marcel Prévost.
Amos Blanchet, par William Ritter.
Mémoires de Cœur, par Philippe Chaperon.
Mémoires Royaux, par Robert Scheffer.
Près du Rêve, par Auguste Blondel.
Longues et Brèves, par François Coppée.
La Faoudéda, par Philippe Chaperon.
Vigne Dieton
Les Antibes, par Emile Pouvillon.
La Vie Privée d'Michel Teissier, par Edouard Rod.
Le Roi au Masque d'Or, par Marcel Schwob.
Tante Berthe, par Jules Mary
Passagère, par Paul Bourget.
Le Gros Chat Gris, par Michel Jacquemin.
Le Crépuscule Rouge du Soir, par Maxime Du Camp.
La Guimard, par Edmond De Goncourt.
La Vie Privée d'Antrotos, par A. Franklin.
Essais Littéraires et Dramatiques De Toutes sortes.
Quenny par A. Le Mercier.
Les Angoisses du Docteur Coubalas, par P.

GRAVURES DE MODES DE PARIS.

Paris-Mode.
La Couturière.
La Couturière.
L'Art de la Mode.
Bon Ton.
Revue de la Mode.
Printemps
Moniteur de la Mode.
La Saison.
Nouveautés Parisiennes.

JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS.

Le Monde Illustré.
L'Illustration.
La Vie Parisienne.
La Caricature.
Le Monde Comique.
Petit Journal pour Rire.
Journal Amusant.
Courrier des Etats-Unis.
La Mode Nouvelle.
Le Figaro.
La Revue Hebdomadaire.
Revue illustrée
Revue de Famille. La Vie Contemporaine.

ASSORTIMENT COMPLET DE LIVRES FRANÇAIS,

Provenant des Librairies de Lemaire, Plon Hauvrette, Callman Levy, Kolb Denta, Charpantier et Marpon,

A DES PRIX POPULAIRES.

CATALOGUES GRATUITS DE LA LIBRAIRIE WHARTON,

5 - - RUE CARONDELET - - 5

LE MEILL